

L'image de l'Algérie selon Bory de Saint-Vincent (1778-1846) et la construction d'un discours géographique colonial

A imagem da Argélia segundo Bory de Saint-Vincent (1778-1846) e a construção do discurso geográfico colonial

The image of Algeria in Bory de Saint-Vincent's work : an example of geographical knowledge built in a colonial context

La imagen de Argelia según Bory de Saint-Vincent (1778-1846) y la construcción del discurso geográfico colonial

Laura Péaud



Edição eletrônica

URL: <http://journals.openedition.org/espacoeconomia/1621>

DOI: 10.4000/espacoeconomia.1621

ISSN: 2317-7837

Editora

Núcleo de Pesquisa Espaço & Economia

Referência eletrônica

Laura Péaud, « L'image de l'Algérie selon Bory de Saint-Vincent (1778-1846) et la construction d'un discours géographique colonial », *Espaço e Economia* [Online], 6 | 2015, posto online no dia 08 agosto 2015, consultado o 01 maio 2019. URL : <http://journals.openedition.org/espacoeconomia/1621> ; DOI : 10.4000/espacoeconomia.1621

Este documento foi criado de forma automática no dia 1 Maio 2019.

© NuPEE

L'image de l'Algérie selon Bory de Saint-Vincent (1778-1846) et la construction d'un discours géographique colonial

A imagem da Argélia segundo Bory de Saint-Vincent (1778-1846) e a construção do discurso geográfico colonial

The image of Algeria in Bory de Saint-Vincent's work : an example of geographical knowledge built in a colonial context

La imagen de Argelia según Bory de Saint-Vincent (1778-1846) y la construcción del discurso geográfico colonial

Laura Péaud

Introduction

- 1 Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), colonel de l'armée française et naturaliste passionné, devient en 1839 responsable d'une mission scientifique en Algérie soutenue par le gouvernement français. Cette expédition constitue à la fois l'apogée et l'aboutissement de son parcours scientifique. Féru de botanique, il a déjà parcouru, au fil de sa carrière militaire, de nombreuses régions du monde et de l'Europe : il commence par un tour du monde en s'embarquant avec Baudin, puis explore une partie de la France, de l'Espagne. Sa vie durant, il conjugue son devoir militaire avec sa passion scientifique, qui l'amène à fréquenter les plus grandes institutions françaises (Institut, Muséum d'Histoire naturelle) et à participer aux grands projets d'exploration. Avant l'Algérie, il s'illustre en effet en Morée (1829), où il dirige en effet la section des sciences physiques de l'expédition française qui vise à mieux connaître la région du Péloponnèse. À l'issue de cette expédition, en 1834, à 56 ans, Bory est enfin élu membre de l'Institut. Il connaît alors la consécration tant désirée.

- 2 Pourtant, c'est bien avec l'expédition scientifique de l'Algérie (1839-1842) que sa carrière atteint des sommets. Il en est nommé responsable après avoir reçu la Légion d'Honneur en 1838. Sous le double patronage du Ministère de la guerre et de l'Institut, il rédige avec Boblaye les instructions qui doivent présider à la bonne conduite du projet. L'expédition algérienne diffère des précédents travaux de Bory, dans la mesure où elle marque l'aboutissement de sa carrière : en menant ces travaux, en les dirigeant, l'éternel amateur en quête de reconnaissance et de gloire cherche à asseoir une fois pour toutes sa valeur scientifique (Ferrière, 2009). L'expédition algérienne est aussi bien différente des précédentes menées par la France (Égypte, 1798 ; Morée, 1830), car c'est la première à s'inscrire vraiment dans un contexte colonial affirmé (Bourguet et alii, 1998). La France s'empare en effet d'Alger en 1830 et dans la décennie qui suit instaure progressivement un système colonial, dont les modalités sont encore largement en débat en 1840 (Blais, 2008a et 2008b).
- 3 A la croisée de ce double moment, apogée de sa carrière scientifique et début d'une aventure coloniale française, Bory débarque au début de l'année 1840 pour effectuer sa mission. Celle-ci va donner lieu de sa part à un discours très surprenant à propos de la démographie algérienne, puisque Bory va minorer le nombre d'habitants de l'Algérie et exagérer sa superficie, déformant ainsi complètement la réalité de la région. Le but de cet article est précisément d'exposer les particularités épistémologiques de ce discours et surtout de le questionner au regard du contexte colonial dans lequel il se constitue. Dans l'approche des savoirs situés et dans la perspective du *spatial turn* (Besse, 2004 ; Jacob, 2007), l'enjeu est ici de montrer en quoi la vision du territoire algérien construite par Bory de Saint-Vincent résonne avec le contexte politique et militaire dans lequel elle est produite. Et en quoi le territoire algérien forme ainsi un matériau malléable et modelé au gré des besoins idéologiques qu'il sert.
- 4 Nous verrons dans un premier temps en quoi le questionnement de Bory de Saint-Vincent participe d'un intérêt plus général pour la démographie des territoires colonisés. La deuxième partie permettra de mettre en avant le discours paradoxal de Bory de Saint-Vincent, partagé entre intentionnalité scientifique d'objectivité et vision délibérément faussée de l'Algérie. Enfin, le dernier temps de cet article interrogera la place et l'influence du contexte colonial dans l'orientation du discours du géographe¹.

Le problème de la démographie algérienne : connaître pour maîtriser le territoire

- 5 Pour une jeune colonie, dont les contours ne sont pas encore bien définis, l'enjeu de connaître le nombre d'habitants qu'elle administre est grand. Il rejoint d'ailleurs la question de la taille de l'espace colonisé ou à coloniser dans le futur. Hélène Blais a montré que ce débat suscite de nombreuses discussions chez les parlementaires de la monarchie de Juillet (Blais, 2008b). Le problème ne consiste pas tant à discuter le principe même de la colonisation, mais à s'entendre sur ses modalités. Les parlementaires se partagent principalement en deux groupes, ceux favorables à une occupation restreinte concentrée autour de quelques points d'appui, c'est l'idée défendue par Guizot, et ceux prônant au contraire une occupation totale. H. Blais le rappelle en ces termes :

“La question majeure est celle du territoire algérien utile et colonisable. Le débat est bien connu : aux partisans de la l'occupation restreinte, qui souhaitent limiter la colonisation aux grandes villes et à quelques plaines fertiles, s'opposent les

partisans d'une occupation plus large, obtenue au prix d'une guerre totale, et seule garantie à leurs yeux d'une colonisation durable (...)" (Ibid. : 2)

- 6 Dans les deux cas, les enjeux soulevés sont ceux de la mise en valeur du territoire et ils sont de fait essentiellement géographiques : qu'est-ce qu'Alger ? Qu'est-ce que l'Algérie ? Où commence-t-elle et où s'arrête-t-elle ? Les interrogations principales portent sur le découpage de cet espace, sur des problèmes de frontières à la fois internes et externes : faut-il intégrer l'Algérie dans un ensemble méditerranéen plus vaste ; comment délimiter l'entité Algérie en elle-même et comment en distinguer les principales zones ? Et, comme l'écrit Hélène Blais,

"[c]es incertitudes géographiques sont au cœur du débat qui agite les parlementaires pendant les deux premières décennies de la conquête de l'Algérie." (Ibid. : 19).

- 7 On retrouve aussi dans les travaux de Bory de Saint-Vincent un écho de ces questionnements. Deux extraits de sa correspondance avec Léon Dufour permettent de prendre connaissance de la vision que Bory avance du territoire algérien. En mai 1841, il écrit à son ami :

"Que diriez-vous si la commission scientifique vous démontrait que l'Algérie entière, depuis Tunis au Maroc et de Tagurt ici ne contient que quatre cent mille âmes en tout ; et que les Arabes indomptés, les Kabyles indomptables, ne s'élèvent pas à six par lieues carrées. La moitié de tout cela est parfaitement soumis." (Bory de Saint-Vincent, 1912 : 81. Lettre du 31 mai 1841)

- 8 Puis en décembre de la même année :

"Il en est de même de ces indomptables Arabes sans nombre et insaisissables qui fondent par nuées sur nos arrière-gardes comme des vautours dévorants. Je maintiens et prouverai quand il le faudra que l'Algérie toute entière du Maroc à Tunis et de Saara à la Méditerranée ne compte pas 1 200 000 âmes, dont la moitié pour la province de Constantine et le reste pour Alger et Oran. Or c'est là la question. Metez donc 300 000 femmes, 200 000 enfants et vieillards, restera cent mille adultes éparpillés sur une surface égale au tiers de la France (...)" (Ibid. : 88. Lettre du 8 décembre 1841)

- 9 Ces deux extraits, écrits à 7 mois d'intervalle présentent deux situations différentes : dans la premier, la région de ce que nous appelons aujourd'hui Maghreb comprenant 400 000 habitants ; puis dans le deuxième, une multiplication par trois de ce nombre. Un premier problème se pose donc déjà dans le comptage effectué par Bory.

- 10 Mais ce n'est pas le seul. Plusieurs autres questions apparaissent à la lecture de cette correspondance. Tout d'abord, la question du découpage de l'espace. Bory associe en effet dans ses analyses le Maroc et la Tunisie à l'entité Algérie. Or, à cette époque, seule une petite partie de l'Afrique du Nord est occupée par les Français, qui à partir d'Alger et d'Oran descendent peu à peu vers le sud. Mais pour Bory, le territoire concerné est bien plus vaste que cela : en latitude, il va de la mer Méditerranée à Toggourt (Tagurt), c'est-à-dire au désert du Sahara, mais avec un grand flou quant à la limite sud. En longitude, Bory englobe trois pays et non un seul. Sa vision de l'espace colonisé et donc à explorer lors de sa mission subit donc de sa part une inflation en termes de surface. Cela pose donc le problème du découpage de l'espace, et d'une manière qui dépasse le travail de Bory. Hélène Blais montre bien dans son travail comment l'espace algérien est modulé et modelé par les politiques français durant cette période, chacun cherchant à adapter l'espace à la vision qu'il en a et les projets qu'il y envisage (Ibid). Il s'agira dans le cas de

Bory de chercher à identifier les buts qui anime cette vision élargie du territoire colonial algérien.

- 11 D'autant qu'à cette inflation géographique s'ajoute une minoration de sa réalité démographique. Entre mai et décembre 1841, Bory hésite entre 400 000 et 1 200 000 d'habitants pour toute cette zone. Que l'on retienne son estimation haute ou basse, ces deux chiffres sont bien loin de la réalité des années 1840. En effet, on évalue environ la population totale de cette région à 7 millions, dont au moins 2,4 millions rien que pour l'Algérie comprise au sens strict. Si Bory multiplie donc le territoire algérien par 3 ou plus, il tend au contraire à en diminuer considérablement la population, dans un rapport de 1 à 6 si l'on retient l'estimation la plus basse, de 1 à 2 selon la plus haute. Cela se traduit ainsi en termes de densité de population, dont Bory ne manque pas de remarquer la faiblesse (six lieues carrées). Dans l'extrait de décembre, il détaille également la population en classes d'âge, tendant à montrer cette fois que le pays ne serait peuplé pour sa grande majorité que de femmes, d'enfants et de vieillards, les hommes adultes ne représentant selon lui que 100 000 individus dans la région d'Alger. Une région qui serait donc, en somme, vide et dépourvue de forces vives.
- 12 Tout, dans le travail engagé par Bory, vise donc à rendre l'image d'un territoire immense et vide. Cette proposition déforme la réalité, d'autant plus que Bory n'indique pas par exemple de quel espace il tient compte pour son calcul de densité. Il superpose donc à l'espace algérien un calque déformant, sur lequel il imprime sa propre vision des choses. Un dernier élément interpelle également : son emploi répété du futur et du conditionnel. Dans ces deux extraits, Bory semble annoncer une prochaine révélation scientifique qu'il proclamerait à la face de la métropole. Ces emplois ne sont pas anodins : ils indiquent que Bory tend à faire concorder le pays, dans son étendue spatiale et sa réalité démographique, au calque qu'il s'est dessiné de cet espace. A contre-courant de la démarche scientifique, il cherche au contraire à rendre l'espace malléable et à le faire coïncider avec sa vision des choses.
- 13 Le discours tenu par Bory interpelle donc et invite surtout à en chercher les clés de lecture et de compréhension. D'autant plus qu'il diffère non seulement de la réalité géographique et démographique, mais correspond aussi à une volte-face spectaculaire de la posture scientifique du géographe.

Bory de Saint-Vincent ou l'inadéquation entre discours et intentions scientifiques

- 14 Le discours de Bory se situe à mille lieues de la réalité algérienne, et pourtant, ses intentions premières convoquent l'exigence de vérité. C'est notamment ce qu'il expose au Ministre de la Guerre dans sa *Note sur la commission exploratrice et scientifique d'Algérie*, en 1838. Il commence avec ces mots :

“Le but d'une commission scientifique est de réunir complètement, et dans le moins de temps possible, ce qui peut contribuer à faire bien connaître une contrée dont l'étude importe non seulement à la puissance qui ordonne l'exploration, mais encore à l'universalité du monde savant. Le passé doit être interrogé par elle autant que l'état présent des choses ; des collections de tout genre seront formées par ses soins ; on n'y laissera rien échapper, les moindres faits ayant souvent leur importance et pouvant servir à remplir des lacunes demeurées entre ceux qu'on avait déjà, mais imparfaitement, observés ; une commission scientifique enfin, s'il

est permis de s'exprimer ainsi, est faite pour élaborer les élémens (sic) d'un monument encyclopédique." (Bory de Saint-Vincent, 1838a : 1)

- 15 Dans ce passage, Bory affiche toute son ambition de chef de cette exploration scientifique : connaître avec précision, et le plus rapidement possible, l'état réel du pays. Il rappelle les buts de cette mission : fournir certes des renseignements à la France, commanditaire de l'expédition, mais servir surtout « l'universalité » savante, dans le sens le plus noble du terme. Si Bory a bien conscience de la subordination de son travail à des enjeux militaires, d'autant plus que lui-même dirige cette mission sous le grade de colonel, il n'en demeure pas moins sur sa posture de savant universaliste qui guide l'essentiel de sa carrière. De ce point de vue, ses intentions sont tout à fait louables. Elles correspondent parfaitement à l'esprit de curiosité scientifique déployé également lors de l'expédition de Morée, à laquelle il participe en 1829. Dans une lettre à son ami Dufour, alors qu'il revient de Grèce, il écrit :

"J'aurai une belle relation à publier. La Morée et les Cyclades sont des lieux curieux sur tant de rapports et j'espère mettre incessamment sous presse. (...) Malheureusement, notre chère cryptogamie est bien pauvre dans ce pays-là ; elle ne m'a pas donné six espèces qui ne me fussent connues. Il est vrai que pour nous autres Espagnols, nous avons vu des régions bien ressemblantes. Quoiqu'il en soit, j'ai la satisfaction de voir que je vais sur la Grèce, comme je le fis jadis sur la Péninsule, renverser toutes les idées reçues." (Bory de Saint-Vincent, 1908 : 310. Lettre du 9 décembre 1829)

- 16 Le but de Bory consiste donc à renverser les idées reçues, autrement dit à faire triompher la vérité scientifique en la rétablissant. Cette affirmation, dont l'origine se situe dans ses travaux sur les Îles fortunées (1803), est d'importance, puisqu'on en retrouve l'expression d'une manière filée de la Morée à l'Algérie. Il rappelle en effet ce principe de recherche dans sa *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, qui paraît en 1836 :

"J'ai dit autrefois, en parlant des Îles fortunées : « Les pays les plus fréquentés ne sont pas toujours les mieux connus. » Cette assertion pourrait s'étendre à la Morée, sur laquelle on a tant écrit, qu'un si grand nombre d'auteurs de voyages et d'itinéraires parcoururent ou disent avoir parcouru, et dont Pausanias cependant, tout vieux qu'il est, demeurerait encore le moins inexact des explorateurs." (Bory de Saint-Vincent, 1836 : i)

- 17 La volonté d'abattre les *a priori* géographiques préside aussi à la démarche scientifique déployée par Bory en Algérie. Il reprend le même principe de précaution en Algérie, comme il l'écrit à Dufour dès son arrivée :

"Tous les membres de la commission concluent de ce qu'ils voyaient chacun dans leurs parties, que j'avais bien raison quand j'imprimai, il y a 40 ans tout à l'heure, dans mes Fortunées : 'Les lieux les plus fréquentés ne sont pas toujours les mieux connus.' "(Bory de Saint-Vincent, 1912 : 61. Lettre du 24 janvier 1840)

- 18 Après ce constat initial, les premiers mois de sa présence sur place semblent alors consacrés à l'identification des erreurs véhiculées sur cette région, dont il fait la liste circonstanciée et critique à son ami. Dans une lettre du mois d'août, il prend l'exemple du canton de Sétif, dont l'image connue jusque là l'étonne et pour lequel il s'échine à rétablir la vérité :

"Que d'idées fausses on m'en avait donné et que je reconnais de plus en plus combien le gouvernement lui-même est ignorant. Ainsi au retour de nos courses dans l'est et le centre, je lus dans le compte-rendu du Ministère de la Guerre, sur la province de Constantine, que le canton de Sétif abonde en beaux arbres à fruits et particulièrement en magnifiques noyers. Et bien, le croiriez-vous, le riche canton de

Sétif, fertile en grains, dont Léon l'Africain disait cela littéralement il y a près de trois siècle, ne possède pas un buisson (...) Je n'en finirais pas si je voulais vous énumérer toutes les choses de ce genre que je lis dans les discours, articles, brochures qui s'impriment en Algérie, jusque chez votre ami Bujaud qui appelle le massif d'Alger « un amas stérile de rochers, où ne saurait croître l'olivier sans un grand luxe d'arrosement. » (...) C'est un fait, et le résultat des observations de la Commission scientifique serait un contrepied diamétral de tout ce qu'on ragotte depuis dix ans. Nous n'en revenons pas et nous demandons ce qui a pu donner lieu à une énormité si étrange d'erreurs !... “ (*Ibid.* : 64-65. Lettre du 10 août 1840)

- 19 A travers ces différents extraits, Bory dégage l'image d'un savant honnête intellectuellement dont la mission, construite sur le temps long de l'expérience, se confond avec le rétablissement de la vérité scientifique. Cette posture est d'autant plus remarquable qu'à travers elle, Bory est amené à contredire aussi bien le gouvernement français que les responsables militaires présents sur place. Il incrimine donc les plus hautes instances politiques et militaires françaises, responsables selon lui de soutenir des idées fausses et de participer à leur pérennisation.
- 20 Le discours algérien développé par Bory étonne donc certes par son contenu même et les représentations qu'il donne du territoire, mais aussi par le contraste saisissant qu'il offre avec la posture scientifique qui le guide alors qu'il arrive en Algérie : Bory débarque avec la volonté de renverser les idées reçues sur le pays et d'en renouveler les études, et rentre en proposant un discours tout à fait éloigné de la réalité. Ce constat d'un décalage scientifique et méthodologique soulève plusieurs questions : qu'est-ce qui dans l'expérience algérienne pousse Bory à ce revirement épistémologique ? En quoi le contexte colonial dans lequel elle se déroule peut constituer une clés de compréhension de son discours ?

Le contexte colonial : la clé du problème ?

- 21 Pour expliquer cette volte-face épistémologique de la part de Bory, nous proposons l'hypothèse suivante : le contexte colonial, ainsi que la perméabilité de Bory à cet environnement, infléchissent le discours scientifique du géographe. Je m'appuie pour étayer cette idée sur la théorie des savoirs situés qui pose que le lieu de production des savoirs, comme endroit, situé précisément dans l'espace, comme élément d'un réseau où circulent des informations et comme schème ou résultat d'un construit intellectuel (Besse, 2004), influence le contenu de ces savoirs eux-mêmes. Ainsi, dans le cadre d'une histoire spatiale du fait colonial (Blais, Deprest, Singaravélou, 2011), nous postulons ici que l'Algérie coloniale dans laquelle Bory évolue participe de l'élaboration de son discours, en tant qu'élément structurant, et pas seulement encadrant.
- 22 Le fait même d'être sur place tient à l'action du gouvernement et de l'armée français, comme il le souligne dans son rapport sur la géographie et la topographie du pays (1838b) : l'exploration de l'Algérie, à l'instar de l'Égypte et de la Morée, les mouvements militaires sont la condition de l'ouverture du pays et donc du travail scientifique (Broc, 1981 ; Lepetit, 1998). Et Bory est bien conscient de l'articulation entre dimensions militaires et progrès scientifique dans le cas algérien. Sa présence de l'autre côté de la Méditerranée tient donc du fait militaire, et cet aspect ne peut être évacué de son travail. En ce sens, le pouvoir crée l'espace nécessaire à l'élaboration du savoir.

- 23 Ensuite, le fait d'être sur le terrain contribue à la construction de son opinion sur la région, d'un point de vue géographique et d'un point de vue politique et militaire. Quand il arrive à Alger en janvier 1840, Bory découvre un nouveau terrain et une altérité géographique. Le choc est celui de la réalité du pays, qu'il déconstruit par rapport aux vérités circulant en métropole. Comme on l'a vu précédemment, il s'attache à rétablir les faits géographiques qu'il observe. Mais l'identification de ces erreurs ne donne pas seulement lieu à leur correction : elle entraîne de la part de Bory une critique sévère du gouvernement et des méthodes employées jusqu'à présent sur le territoire algérien. Dans son esprit, les erreurs de nature scientifique et géographique, touchant notamment à la nature du sol et aux potentialités agricoles, ont entraîné des mauvaises décisions en termes de gestion du pays. Bory relie les deux phénomènes, notamment dans sa correspondance à Dufour :

“A propos de 40 ans, voici venir la soixantaine, et je me trouve aussi jeune, aussi zélé, que lorsque je débarquais aux Canaries. J'éprouve les mêmes émotions à la vue de ces cactus qui sont pareillement groupés. L'Algérie a du rapport avec ces îles par les bananiers et les palmiers ; mais elle est moins brûlée. Les environs d'Alger sont assez boisés malgré qu'on ait souffert depuis la conquête qu'on y coupât et dévastât tout. Quand je parcours ces délicieuses campagnes, je les trouve accusatrices ; elles clament contre l'incurie de tous ceux qui les ont gouverné et même qui en ont parlé. Sous une administration raisonnable, ce serait la plus délicieuse campagne du monde.” (Bory de Saint-Vincent, 1912 : 61-62. Lettre du 24 janvier 1840)

- 24 Les mots écrits par Bory sonnent très durement à l'encontre du gouvernement français. Le constat amer du savant touche à la mise en valeur du pays, mais aussi la gestion des populations locales :

“La chose devient évidente quand on est sur les lieux et qu'on étudie les choses avec impartialité. Rien ne serait plus facile que de passifier (*sic*) l'Afrique entière avec la moitié du monde et le quart de l'argent que nous y jetons annuellement.” (*Ibid.* : 70. Lettre du 17 octobre 1840)

- 25 Sa présence sur le terrain semble lui donner le droit de proférer de telles critiques, car le constat de visu (“la chose devient évidente quand on est sur les lieux”) lui confère l'autorité scientifique suffisante et nécessaire. Le terrain trouve là sa force essentielle : il semble suffire à produire une vérité (Blanckaert, 1996). Bory souligne d'ailleurs le caractère impartial de ses recherches, comme si c'était le lieu lui-même qui lui fournissait les réponses à ses questions, et non pas l'inverse. Il pousse même l'analyse jusqu'à soulever une crainte personnelle, mais qui a une valeur collective :

“Je commence à craindre que la France ne puisse pas garder l'Afrique. [souligné par Bory dans sa lettre] Hélas, hélas, qu'il y aurait de choses à dire là-dessus” (Fonds d'archives du Muséum d'Histoire naturelle, Ms CRY 439 / 111-172². Au docteur Montagne, le 8 novembre 1840)

- 26 Ainsi, c'est bien sa présence sur le terrain, le contact étroit et prolongé avec la réalité algérienne, qui lui permet de déconstruire d'un coup le tableau scientifique du pays et l'action du gouvernement.

- 27 L'arrivée du général Bugeaud marque le début d'une deuxième étape dans le processus de construction de son discours. Si Bory critique fortement l'action de la France en Algérie, il n'en est pas moins attaché à son action et à sa présence sur le continent africain, comme sa peur de perdre ce territoire l'illustre. A ce titre, il participe ainsi aux débats qui agitent la monarchie de Juillet sur l'avenir à réserver à l'Algérie (Blais, 2008b). Le scepticisme de 1840 fait place à une certaine satisfaction, alors que Bugeaud commence à partir de février 1841 à mener sa « guerre de pacification » contre les troupes d'Abd-el-Kader. Son

avis initial sur la politique coloniale du gouvernement se transforme alors radicalement et il apporte un soutien entier au général. Entre février 1841 et mars 1842, les éloges pour Bugeaud sont innombrables :

“J'ose espérer que les journaux libéraux dont je vous parle m'écouteront, parce qu'on y voit bien quel est mon esprit de justice et quelles étaient mes préventions. Je vous assure que si le général continue dans ses premières voies, je me ferai un devoir de le prôner et de le défendre courageusement.” (Bory de Saint-Vincent, 1912 : 78. Lettre du 28 février 1841 à Dufour)

“Bugeaud est le seul, jusqu'ici, qui me paraisse avoir compris la question et qui fasse ce qu'il faut faire. Je suis d'autant plus en admiration devant lui que je ne le croyais pas valoir ce qu'il vaut et que j'ai dans mes notes authentiquement de l'an dernier, recueillies pour démontrer un jour l'ânerie, la stupidité, l'ignorance incroyable du vieux volée, que j'ai, dis-je, un plan écrit qui est celui que suit votre ami d'Excideuil, qui finira les choses plus vite qu'il ne le croit lui-même, s'il reste dans la même voie.” (*Ibid.* : 80. Lettre du 31 mai 1841 à Dufour)

“Le Gal Bugeaud y fait merveille, il n'a pas encore fait une faute depuis son arrivée et il a conduit la guerre avec une rare sagacité aussi tout lui a réussi. Seul il a, selon moi, compris l'Afrique : mais que de fautes à réparer ? Que de bêtises en tous sens on y a fait depuis dix ans ? Que d'argent on y a jetté (sic) ? Qu'on y jette encore ? Quelle misérable et pitoyable administration... Il me faudrait une rame de papier pour en énumérer les fautes incroyables...” (Fonds d'archives du Muséum d'Histoire naturelle, Ms 2738 / 99³. Lettre du 20 mars 1842, à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire).

- 28 Sans oublier les erreurs précédemment décelées, Bory s'engage avec conviction dans la voie ouverte par Bugeaud et en devient un fervent défenseur.
- 29 D'une manière concomitante à l'adhésion aux actions du général, Bory élabore alors son discours géographique et démographique sur l'Algérie. Comment dès lors le comprendre et l'articuler au contexte colonial ? Hervé Ferrière propose une interprétation de cette production, qui me paraît pertinente et que l'on peut développer. D'après lui, Bory choisirait alors la voie du gouvernement et de soutien à son intervention contre Abd-el-Kader et les Arabes rebelles (Ferrière, 2009). En effet, quand on lit la suite des lettres où il dépeint son Algérie, la situation militaire y apparaît clairement : son discours aurait-il alors pour vocation de convaincre le gouvernement de poursuivre les actions engagées ?

“Que diriez-vous si la commission scientifique vous démontrait que l'Algérie entière, depuis Tunis au Maroc et de Tagurt ici ne contient que quatre cent mille âmes en tout ; et que les Arabes indomptés, les Kabyles indomptables, ne s'élèvent pas à six par lieues carrées. La moitié de tout cela est parfaitement soumis. Il n'y a que les contours où ce misérable Desmichel a créé la puissance d'Abd-el-Kader qui résiste. Ce sultan d'invention française est sans le sou, ne peut jamais disposer à la fois de six à huit mille combatans (sic), dont cinquante seuls équivalent tout au plus à un français.” (Bory de Saint-Vincent, 1912 : 80-81. Lettre du 31 mai 1841)

“Il en est de même de ces indomptables Arabes sans nombre et insaisissables qui fondent par nuées sur nos arrière-gardes comme des vautours dévorans. Je maintiens et prouverai quand il le faudra que l'Algérie toute entière du Maroc à Tunis et de Saara à la Méditerranée ne compte pas 1 200 000 âmes, dont la moitié pour la province de Constantine et le reste pour Alger et Oran. Or c'est là la question. Mettez (sic) donc 300 000 femelles, 200 000 enfants et vieillards, restera cent mille adultes éparpillés sur une surface égale au tiers de la France, dont pas une puissance humaine ne saurait réunir et maintenir huit jours sur un point, seulement six mille hommes, mettons dix ; et c'est de ces sortes de moustiques mal armés, inconstants, lâches et malpropres que la France ne peut venir à bout avec les 50 000 soldats dont elle peut disposer sur les 80 000 qu'elle entretient ici sur le papier ? Ce sont des misérables demi-sauvages, dont la rage de faire des bulletins et les fautes incroyables de votre stupide volée ont fait quelque chose d'apparent

qu'on ne saurait reproduire ?... Encore une fois, Bugeaud a trouvé la marche pour en venir à bout ; mais il faut qu'on le laisse faire. J'ai en lui une confiance absolue." (*Ibid.* : 88. Lettre du 8 décembre 1841)

- 30 Bory décide probablement de minorer le nombre d'habitants de la région pour faire croire à une guerre courte et peu coûteuse en hommes et en moyens ; c'est d'ailleurs bien ce qu'il met en avant : la supériorité de l'armée française face aux "moustiques mal armés" d'Abd-el-Kader. En choisissant de modeler la réalité selon sa vision intéressée, qu'il confond avec ceux qu'il aimerait voir la France défendre, Bory fournit en quelque sorte son effort de guerre. Il n'est pas directement combattant, fusil en main, mais tire profit de sa position d'expert géographique et scientifique pour contribuer à la lutte. Il se place sur le champ de bataille de l'idéologie politique. Se sentant légitime, car sur le terrain et face à la réalité, il cherche à influencer la posture métropolitaine encore trop indéterminée à son goût. D'où l'adaptation qu'il fait du terrain aux enjeux coloniaux, et non l'inverse.
- 31 Alors même que les autres membres de la commission et Bugeaud lui-même émettent des doutes sur ce qu'il avance, Bory reste droit sur la ligne qu'il s'est fixée. Il s'isole dans la défense de son Algérie. On peut poser avec Hervé Ferrière cette question : " *Bory accommode-t-il la 'réalité scientifique' aux intérêts de ceux qu'il sert ?*" (Ferrière, 2009 : 215). Étant donné son isolement dans la défense d'un tel discours, la réalité, celle de l'Algérie et celle du gouvernement français, semble finalement bien loin de son horizon. Ce ne sont pas tant les intérêts de la France que Bory paraît finalement défendre, mais plutôt sa construction chimérique. L'Algérie, voire même la notion même de colonie, deviennent alors pour lui un schème spatial, plus qu'une réalité tangible et palpable. Le lieu s'est transformé sous les coups de boutoir de l'idéologie et de l'imaginaire.
- 32 Du même coup, si c'est bien le contexte de l'Algérie qui transforme la vision que Bory se fait du pays et de sa colonisation, on ne peut pas pour autant parler d'imposition d'un schème par le pouvoir français lui-même. L'enjeu colonial influence certes très nettement et très fortement sa vision des choses, mais il est difficile d'affirmer que Bory sert effectivement d'autres intérêts que ceux de ses propres constructions intellectuelles.

Conclusion :

- 33 L'exemple de Bory de Saint-Vincent et de son discours algérien interroge donc les modalités de production scientifique en contexte colonial. Si l'on peut dire avec Hervé Ferrière que Bory adapte son discours à son public, on peut surtout affirmer qu'il modèle le terrain algérien en fonction du contexte colonial, afin de l'adapter à ses exigences et à ses enjeux. Une lettre de 1842, donc de la fin de son séjour, montre bien que ce n'est pas tant la France qu'il cherche à ménager et à soutenir par son discours, que l'Algérie, voire l'Afrique entière, entendue comme colonie. C'est l'idée même de colonie qui l'intéresse :
- "Il est bien clair aujourd'hui que les véritables ennemis de l'Algérie ne sont pas en Afrique. Aussi je compte bien y devenir propriétaire et finir mes jours sous ce beau climat, quand il sera tranquille et prospère sous la domination d'Albion, des Etats-Unis, ou de quiconque doit être appelé par les fautes de la France à manger les marrons que nous avons tiré du feu." (Bory de Saint-Vincent, 1912 : 94. Lettre du 22 avril 1842 à Léon Dufour)
- 34 Il n'en reste pas moins que cet exemple interpelle sur la production scientifique en contexte colonial. Même si les propositions de Bory ne trouvent guère d'écho dans les

instances politiques ou militaires françaises, elles illustrent toute la complexité des articulations entre savoir et pouvoir, mais aussi la variété de postures que le géographe peut adopter. Car même si Bory modèle son discours à cause du contexte algérien et de sa position à l'interface entre exploration et conquête, il ne répond pas directement à une injonction politique. D'ailleurs, son discours part d'abord d'une exigence universaliste, preuve que l'articulation n'est pas claire et univoque. L'affirmation de la figure du géographe-militaire ne signifie pas, à l'instar de l'exemple fourni par Bory, un recouvrement parfait entre projet politique et discours scientifique, mais bien plutôt une complexification des rapports entre ces deux sphères. Car s'il y a bien concordance entre ses préoccupations scientifiques et les enjeux politiques, la rhétorique géographique de Bory l'éloigne du champ politique et militaire. Le cas de Bory de Saint-Vincent en Algérie ne saurait ainsi être compris comme une exemplification des liens entre le champ du politique et celui des savoirs géographiques en contexte colonial, tant il manifeste de caractères d'exceptionnalité.

- 35 Cependant, il soulève plusieurs grands questionnements qui paraissent essentiels lorsqu'on veut essayer de saisir les traductions discursives et intellectuelles de ces liens. Prenant part à un moment de construction nationale des Etats européens, dont les processus politiques ont des conséquences en termes de lieux de savoirs et d'élaboration intellectuelle et pratique de ces savoirs (Péaud, 2014), l'exemple de Bory de Saint-Vincent invite à poursuivre les questionnements quant à la spatialité des savoirs géographiques et aux conditions de leur production. Le cas d'un de ses célèbres contemporains, Alexander von Humboldt, dans un contexte prussien à la fois semblable et différent, offre lui aussi matière à de riches questionnements historiques et épistémologiques (Péaud, 2011).

BIBLIOGRAFIA

- Besse, J.-M., 2004, « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique au XVIème siècle », in *MEFRIM*, tome 116 - 2, pp. 401-422.
- Blais, H., Deprest, F. et SINGARAVELOU, P. (dir.), 2011, *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Editions de la Sorbonne, 336 p.
- Blais, H., 2008a, « Fortifier Alger ? Le territoire de la colonie en débat vers 1840 », in *Mappemonde*, 91 (2008:3), 11 p.
- Blais, H., 2008b, « Qu'est-ce qu'Alger ? Le débat colonial sous la monarchie de Juillet », in *Romantisme*, 139 (2008-1), pp. 19- 32.
- Blanckaert, C., 1996, « Histoires du terrain entre savoirs et savoir-faire », in *Le terrain des sciences humaines. Introductions et enquêtes (XVIIIè-XXè siècles)*, sous la direction de Cl. Blanckaert, Paris, L'Harmattan, pp. 9-55.
- Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1912, *Correspondance de Bory de Saint-Vincent. Supplément*, publiée par Philippe Lauzun, Agen, Maison d'édition et imprimerie moderne, 106 p.

Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1908, *Correspondance de Bory de Saint-Vincent*, publiée par Philippe Lauzun, Paris, Maison d'édition et imprimerie moderne, 358 p.

Bory de Saint-Vincent, J.-B., fonds d'archives du Muséum d'Histoire Naturelle

Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1836, *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, tome 1, Paris & Strasbourg, Levrault, 474 p.

Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1838a, *Note sur la commission exploratrice et scientifique d'Algérie : présentée à S. Exc. le ministre de la Guerre*, Paris, 19 p.

Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1838b, « Rapport sur la géographie et la topographie », in *Rapports de la Commission chargée de rédiger les instructions pour l'exploration scientifique de l'Algérie*, Paris, pp. 49-53.

Bory de Saint-Vincent, J.-B., 1846, *Exploration scientifique de l'Algérie, publiée par ordre du Gouvernement*, section Sciences Naturelles, Botanique, Paris, Imprimerie impériale.

Bourguet, M.-N., Lepetit, B., Nordman, D., Sinarellis, M. (dir.), 1998, *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, E.H.E.S.S., 325 p.

Broc, N., 1981, « Les grandes missions scientifiques françaises au XIX^{ème} siècle (Morée, Algérie, Mexique) et leurs travaux géographiques », in *Revue d'histoire des sciences*, tome 34 n°3-4, pp. 319-358.

Ferrière, H., 2009, *Bory de Saint-Vincent. L'évolution d'un voyageur naturaliste*, Paris, Syllepse, 234 p.

Jacob, C. (dir.), 2007, *Les lieux de savoir. Tome 1 : Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 1277 p.

Lepetit, B., 1998, « Missions scientifiques et expéditions militaires : remarques sur leurs modalités d'articulation », in Bourguet, Marie-Noëlle, *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, pp. 97-116.

Péaud L., 2011, « Le politique, opérateur de la construction des savoirs géographiques modernes : l'exemple des voyages d'Alexander von Humboldt », *Humboldt im Netz*, HiN XII, 23, pp. 26-40.

Péaud, L., 2014, *Du projet scientifique des Lumières aux géographies nationales. France, Prusse et Grande-Bretagne (1780-1860)*, Thèse pour l'obtention du doctorat en géographie, soutenue à Lyon le 17 novembre 2014, préparée sous la direction d'Isabelle Lefort.

NOTAS

1. Cet article s'insère dans un travail doctoral, soutenu en novembre 2014, qui portait sur les relations entre constructions des savoirs scientifiques et sphère politique en France, Prusse et Grande-Bretagne entre 1780 et 1860 (Péaud, 2014). Il a également fait l'objet d'une communication dans le cadre du colloque international *Conhecimento e Ciência Colonial* organisé à Lisbonne du 26 au 29 novembre 2013.
2. Ce document provient d'un fonds d'archive privé, non édité, disponible à la consultation au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.
3. Ce document provient également d'un fonds d'archive privé, non édité, disponible à la consultation au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

RESUMOS

Em 1839, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent é nomeado líder da seção de Ciências Topográficas e Geográficas da Comissão de Exploração da Argélia. Conforme solicitação de informações por parte do governo francês a fim de otimizar a gestão desta possessão, entre 1840 e 1842 ele percorre a jovem colônia ao lado de uma equipe de engenheiros-geógrafos contribuindo para esboçar seu perfil topográfico, geográfico e demográfico. Todavia, a imagem que ele confere ao território argelino é, no mínimo, surpreendente, pois este é apresentado como se fosse muito maior do que verdadeiramente o é e, além disso, torna-se vazio de homens. Portanto, ele deforma tal espaço, transformando-o em um esquema espacial forjado a partir de suas próprias utopias. Isolado e minoria entre seus colegas da comissão e pelo próprio governo, Bory de Saint-Vincent se fecha. Sob a ótica da história espacial do fato colonial, o presente artigo visa compreender a genealogia do discurso geográfico colonial, interrogando as complexas relações estabelecidas entre sua produção e o contexto no qual ele se inscreve. O exemplo em tela nos conduz a uma análise simultânea das dimensões contextual, individual e discursiva, bem como a uma leitura sistemática da produção científica em situação colonial.

En 1839, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent est nommé à la tête de la section des sciences topographiques et géographiques de la commission d'exploration de l'Algérie. Pendant trois années, entre 1840 et 1842, il va parcourir en compagnie d'une équipe d'ingénieurs-géographes la jeune colonie française et contribuer à en dresser le portrait topographique, géographique et démographique. Le gouvernement français réclame des informations pour gérer au mieux cette nouvelle possession, Bory de Saint-Vincent y contribue. Mais la présentation qu'il donne du territoire algérien étonne pour le moins, car il le dépeint comme un immense territoire, bien plus grand que la réalité de la conquête, et surtout presque vide d'hommes. D'un point de vue géographique et démographique, il déforme donc l'espace colonial algérien et le transforme en un schème spatial calqué sur ses propres utopies. Isolé et mis en minorité par ses collègues de la commission scientifique de l'Algérie et par le gouvernement lui-même, Bory de Saint-Vincent s'entête. Cet article vise ainsi à comprendre la généalogie d'un tel discours et, dans une perspective d'histoire spatiale du fait colonial, à interroger les relations complexes entretenues entre la production d'un discours géographique et le contexte colonial et militaire dans lequel elle s'inscrit. L'exemple du discours algérien de Bory de Saint-Vincent invite en effet à une analyse conjointe des dimensions contextuelles, individuelles et discursives, qui plaide pour une lecture systémique des productions scientifiques en situation coloniale.

From 1839, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent leads the topographical and geographical section of the commission in charge of the scientific exploration of Algeria. During three years, between 1840 and 1842, with a team of ingeniors he travels accross the country and therefore contributes to the collect of topographical, geographical and demographical information. The french government demands this data in order to manage the region. The information furnished by Bory de Saint-Vincent are nevertheless astonishing, because he depicts a huge territory, much bigger than in reality, which is almost empty with men. In a geographical and demographical point of view, he deforms the algerian colonial space and turn it into a spatial idea built upon his own illusions. Despite his isolation in the scientific french field and in the french government,

Bory de Saint-Vincent remains straight in his conception. This article means to understand how he builds such a theory. In a perspective of spatial history of colonialism, it also intends to question the complex relations tied up between the production of geographical knowledge and the military and colonial context in which it takes place. The example of Bory de Saint-Vincent in Algeria invites indeed to proceed to a global analysis of the context, the discourse and the personal matters. It therefore leads to a systemic lecture of the production of scientific knowledge in colonial context.

En 1839 Jean-Baptiste de Saint-Vincent es nombrado líder de la sección de Ciencias Topográficas y Geográficas de la Comisión de Exploración de Argelia. Según solicitud de informaciones por parte del gobierno francés, con el objetivo de optimizar la gestión de las posesiones, entre 1840 y 1842, él recorre la joven colonia al lado de un equipo de ingenieros - geógrafos contribuyendo para delinear el perfil topográfico, geográfico y demográfico. Sin embargo, la imagen que él le asigna al territorio argelino es, por lo menos, sorprendente, pues fue presentado como si fuese mucho mayor de lo que realmente es y, además de esto, como si estuviese vacío de hombres. Por lo tanto, él deforma el espacio, transformándolo en un esquema espacial forjado a partir de sus propias utopías. Aislado y siendo minoría entre sus colegas de la comisión y por el propio gobierno, Bory de Saint-Vincent se retira. Bajo la óptica de la historia espacial del hecho colonial, el presente artículo pretende comprender la genealogía del discurso geográfico colonial, interrogando las complejas relaciones establecidas entre su producción y el contexto en el cual se inscribe. El ejemplo en pantalla nos condice a un análisis simultáneo de las dimensiones contextual, individual y discursiva, bien como a una lectura sistemática de la producción científica en situación colonial.

ÍNDICE

Mots-clés: Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, Algérie, colonie, géographie, démographie

Palavras-chave: Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, Argélia, colônia, geografia, demografia.

Palabras claves: Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, Argelia, colonia, geografía, demografía

Keywords: Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, Algeria, colony, geography, demography

AUTOR

LAURA PÉAUD

Docteur en géographie, Université Lumière-Lyon Email : laura.peaud@gmail.com.fr